

Allez,

N'allez pas !



Table des matières

Entrée.....	2
Dans ce contexte apparaît Amos. Qui est-il ?.....	2
Contextuons.....	3
À qui s'adresse le prophète.....	5
Comprendons.....	6
Mais.....	7
D'autres précisions.....	9
Amos pour aujourd'hui.....	12
En guise de conclusion.....	15
Parole finale.....	19



" Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples,
et elles ont été écrites pour notre instruction,
à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles. "

(1Cor10.11)

Pour entrer dans notre sujet nous conseillons de consulter l'étude intitulée *Amatsia* à l'adresse : <http://ekldata.com/4nPTfJRElYHy4sGKoBOgo0viJuE/Amatsia.pdf#viewer.action=download> dont nous reprenons certains des extraits.

Nous sommes dans l'action du prophète de Judée Amos envoyé par יְהוָה/IHWH en Israël les provinces du Nord depuis le schisme accompli sous Roboam. Cela est rapporté en 1Rois 12.

Il peut nous paraître surprenant et incompréhensible de lire au v.24 :

" Et dis-leur : Ainsi parle l'Eternel : Ne montez point, et ne faites pas la guerre à vos frères, les enfants d'Israël ! Que chacun de vous retourne dans sa maison, car c'est de par moi que cette chose est arrivée. Ils obéiront à la parole de l'Eternel, et ils s'en retournèrent, selon la parole de l'Eternel. "

Comme nous ne pouvons pas sonder les pensées et volontés divines qui peuvent être des tests et des épreuves, parfois des jugements ou des corrections, nous nous gardons bien de vouloir interpréter et commenter cette décision d'Élohîm. Par contre, une suite directe est parlante concernant Jéroboam qui s'est parlé à lui-même et de son peuple qui l'a suivi :

" 26 Jéroboam dit en son cœur : Le royaume pourrait bien maintenant retourner à la maison de David. 27 Si ce peuple monte à Jérusalem pour faire des sacrifices dans la maison de l'Eternel, le cœur de ce peuple retournera à son seigneur, à Roboam, roi de Juda, et ils me tueront et retourneront à Roboam, roi de Juda. 28 Après s'être consulté, le roi fit deux veaux d'or, et il dit au peuple : Assez longtemps vous êtes montés à Jérusalem ; Israël ! Voici ton Dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Egypte. 29 Il plaça l'un de ces veaux à Béthel, et il mit l'autre à Dan. 30 Ce fut là une occasion de péché. Le peuple alla devant l'un des veaux jusqu'à Dan. 31 Jéroboam fit une maison de hauts lieux, et il créa des sacrificeurs pris parmi tout le peuple et n'appartenant point aux fils de Lévi. 32 Il établit une fête au huitième mois, le quinzième jour du mois, comme la fête qui se célébrait en Juda, et il offrit des sacrifices sur l'autel. Voici ce qu'il fit à Béthel afin que l'on sacrifiât aux veaux qu'il avait faits. Il plaça à Béthel les prêtres des hauts lieux qu'il avait élevés. 33 Et il monta sur l'autel qu'il avait fait à Béthel, le quinzième jour du huitième mois, mois qu'il avait choisi de son gré. Il fit une fête pour les enfants d'Israël, et il monta sur l'autel pour brûler des parfums. "

Voilà, le décor est posé ! Hauts lieux, veaux d'or, sacrificeurs prêtres illégitimes et sacrifices, parfums offerts par le roi lui-même, tout cela en imitation des règles lévitiques inspirées et décrites par Élohîm : Ce qui se dit : idolâtrie.

Dans ce contexte apparaît Amos. Qui est-il ?

Parmi les prophètes dont des écrits sont intégrés dans le ‘Tanach’ (Ancien Testament), Amos, originaire de Juda au Sud, a accompli sa mission dans le territoire israélite du Nord, tout comme son contemporain qui l'a suivi, Osée, lui probablement originaire du Nord, comme le fut un autre contemporain, Jonas, au ministère très particulier. Nous nous situons environ dans les années -790 / -740.

« Amos, dont le nom signifie ‘fardeau ; porteur de fardeau ; habitait Teqoa dans la tribu de Juda, à près de 10 km au Sud de Bethléhem (Amos 1.1). Il était de condition modeste. C'était un bouvier ; un de ces nombreux bergers ayant leur foyer à Teqoa, mais passant sans doute leur existence dans le désert qui s'étend à l'Est du village, vers la mer Morte. Il élevait et gardait les moutons. Il trouva plus loin un humble emploi dans les plantations de sycomores (1.1 ; 7.14, 15), en quelque endroit abrité de cette contrée sauvage, vers la plaine du littoral. Il amena des brebis, ou des peaux et de la laine en Egypte et à Damas. Sa connaissance de ces lieux éloignés et de ce qui s'y passait semble le prouver. »

Il était donc un homme simple, nous pourrions dire aujourd’hui un ouvrier de condition modeste, surveillant à ses besoins. Et sur appel et direction divine, prophète (occasionnel ?) en Israël.

Environ 150 ans séparent de schisme d'Israël laissant Roboam fils de Salomon roi de Juda et établissant prophétiquement Jéroboam I roi d'Israël du règne de Jéroboam II et du ministère d'Amos.

Contextualisons les faits en consultant de NDB (Nouveau Dictionnaire Biblique, Emmaüs) :

1) « *Jéroboam, le peuple devient nombreux.*

Ephraïmite ; Jéroboam I fonda le royaume des 10 tribus. Nebath son père, officier de Salomon, était originaire de Tseréda, dans la vallée du Jourdain. Tseroua, mère de Jéroboam, était veuve lorsque son fils naquit (1R.11.26). Le jeune homme se montra industrieux, compétent.

*Salomon, qui avait entrepris des constructions à Jérusalem, lui confia la surveillance des corvées imposées à la maison de Joseph (v.27-28). Se promenant un jour aux alentours de Jérusalem, Jéroboam rencontra le prophète Ahiya de Silo, revêtu d'un manteau neuf. Ahiya le déchira en 12 morceaux, dont il donna 10 au jeune homme, comme gage que l'Eternel lui destinait la royauté sur 10 des 12 tribus. Salomon en entendit parler et chercha à faire mourir Jéroboam qui s'enfuit en Egypte, où il jouit de la faveur du roi Chichaq (v.29-40). On fit savoir au fugitif que Salomon était mort, et que les tribus allaient se réunir à Sichem pour proclamer roi Roboam, fils de Salomon. Jéroboam vint participer à cette assemblée, dont il fut le porte-parole : il demanda une diminution des corvées et des impôts. Repoussant cette requête, Roboam y répondit de façon insensée et irritante. Dix tribus se révoltèrent alors contre la maison de David et proclamèrent Jéroboam roi d'Israël. La prophétie d'Ahiya s'était accomplie. Mais Jéroboam résolut de ne point avoir égard au conseil que lui avait donné le prophète, de rester fidèle à l'Eternel. Pourtant, à cette condition, sa dynastie n'aurait jamais été dépouillée de la couronne (v.37-38). Jéroboam craignait que le peuple, en se rendant à dates fixes à Jérusalem pour y adorer l'Eternel, ne revînt à la dynastie légitime, celle de David. Il eut peur d'être lui-même rejeté et tué. C'est pourquoi il fonda 22 nouveaux sanctuaires, aux 2 confins de son royaume : au N., à Dan, et au S. à Béthel. À l'encontre du commandement qui interdit d'adorer Dieu en se servant de simulacres, il érigea un veau d'or en chacune de ces 2 localités (1R.12.26-30 ; 2 Ch.13.8). Pour recommander au peuple le culte de ces veaux, Jéroboam employa la même formule qu'Aaron : « Voici ton Dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Egypte ! » (Ex.32.4). Le roi voulait, semble-t-il, que l'on adorât l'Eternel sous le simulacre du veau. **Il fit aussi éléver des sanctuaires sur les hauts lieux, et institua un sacerdoce d'Israélites n'appartenant pas à la tribu de Lévi** ; sans doute que, sauf exception, les sacrificateurs légitimes et les Lévites n'étaient aucunement disposés à servir le culte idolâtre et schismatique (1R.12.31 ; 2Chr.11.13-15 ; 13.9). En outre, Jéroboam décréta que la fête des récoltes (appelée aussi fête des tabernacles), célébrée en Juda le 15^e jour du 7^e mois, se ferait, dans le royaume du N., le 15^e jour du 8^e mois (1R.12.32, 33). La majorité du peuple suivit le roi, qui entraîna Israël dans le péché. Ce culte répugnant fut célébré jusqu'à l'écroulement du royaume. Les rois ultérieurs, excepté peut-être Osée, maintinrent cette fausse religion ; ils sont décrits comme « marchant dans les voies de Jéroboam, fils de Nebath, qui fit pécher Israël » (1R.15.26, 34 ; 16.19, 31 ; 22.52, 53 ; 2R. 3.3 ; 10.29 ; 13.2, 11; 14.24 ; 15.9, 18, 24, 28). L'idolâtrie qu'instaura Jéroboam fut l'une des causes de la déportation des 10 tribus en Assyrie (2R.17.16) ; le faux culte divisa la nation, scinda en 2 monarchies appauvries le peuple qui avait été uni et fort. En délaissant la haute spiritualité du culte de l'Eternel, l'idolâtrie abaisse le niveau religieux et moral des Israélites du N. Deux prophètes stigmatisèrent l'apostasie de Jéroboam : un prophète anonyme, venu de Juda puis Ahiya de Silo, qui avait prédit à Jéroboam qu'il serait roi. Le monarque ne voulut pas se repentir et persista jusqu'au bout dans son attitude impie (1R.13.11 à 14.18). Il fortifia, Sichem et Peniel (Penouël), villes consacrées à l'Eternel ; il fit de la première sa résidence, mais paraît s'être transporté plus tard dans la belle ville de Tirtsah (1R.12.25 ; 14.17 ; Cant.6.4). La guerre sévit entre Jéroboam et Roboam (1R.15.6) ; puis Jéroboam et Abiya (appelé aussi Abiyam) fils et successeur de Roboam, s'affrontèrent dans une grande bataille où l'armée d'Israël fut vaincue et massacrée. Abiya s'empara de Béthel, qui n'était qu'à 16 km. de Jérusalem (1R.15.7 ; 2Chr.13.1-20) ; v. Abiya. Jéroboam devint roi vers 931 av. J.-C ; et régna 22 ans (1R.4.20). L'un de ses fils mourut en bas âge (v.1-17). L'autre, Nadab, monta sur le trône (v 20).*

2) **Jéroboam II**, fils et successeur de Joas roi d'Israël; il régna sur les 10 tribus. Membre de la dynastie de Jéhu, il fut le 3^e des rois qui succédèrent à ce monarque. Jéroboam II régna à Samarie pendant 41 ans, dès 785 av. J.-C., approximativement. Il trouva le royaume fort appauvri, mais lui redonna la prospérité ; il s'empara de Damas, capitale de la Syrie, d'Hammath dans la vallée de l'Oronte, et rendit à Israël la région s'étendant de l'entrée d'Hammath à la mer Morte. Le prophète Jonas avait prédit les victoires de Jéroboam II (2R.14.23-28 ; cf. Dt.3.17). **Amos** prophétisa sous le règne de Jéroboam II (Am.1.1), et fit une sombre peinture de l'état moral et religieux d'Israël à cette époque (2.6 à 5.27 ; 8.4-6, etc.). Le prophète annonça le jugement divin (7.1-9 ; 8.7-10). Amatsia, prêtre de Béthel, accusa Amos, à cause de ses néfastes prédictions, et se plaignit à Jéroboam ; mais le prophète ne paraît pas avoir été inquiété (Am.7.10-17). Osée commença aussi son ministère prophétique dans le royaume du N., du vivant de Jéroboam. Les 3 premiers chapitres sont de cette période. A la mort de Jéroboam II, son fils Zacharie monta sur le trône (2R.14.29).

Deux découvertes archéologiques importantes semblent se rattacher à l'époque de ce roi.

1) Un sceau en jaspe, trouvé à Megiddo, en 1905. Il est finement gravé et représente un lion rugissant. Il porte l'inscription « appartenant à Chérna serviteur de Jéroboam ». Il est généralement associé à Jéroboam II, bien que certains pensent qu'il pourrait s'agir de Jéroboam I.

2) A Samarie, quelque 65 ostraca (morceaux de poterie, provenant de vases cassés, sur lesquels on a écrit à l'encre ou gravé des écrits au poingon, sont aussi dates de Jéroboam II (VIII^e s. av. J.-C.). Les dates du règne du roi sont notées sur plusieurs de ces fragments mais non pas le nom du souverain. Ce sont principalement des bordereaux de commerce. L'onomastique est du plus grand intérêt. **Les noms composés des noms de Baal et de l'Eternel (Yau), montrent l'influence des cultes étrangers.** »

Bien qu'habitant de Juda, Amos fut appelé à prophétiser dans le royaume des 10 tribus selon le contexte qui vient d'être décrit. Envoyé par יהוה/IHWH il apparut donc à Béthel, où se trouvaient alors le sanctuaire royal et un palais. L'un des 2 veaux d'or érigés par Jéroboam I pour être adorés existait encore en ce lieu (8.14 ; Os.8.5, 6 ; 10.5).

Il est arrivé dans un temps de grande prospérité, Israël n'étant plus opprimé par ses voisins, par les Syriens vaincus par les Assyriens, ni par ces derniers déjà sur leur déclin, ni par les Égyptiens divisés entre eux. Le commerce et l'économie étaient très florissants, la richesse s'accroissait en période de paix semblant annoncer un avenir serein.

Mais..., ce peuple, gouvernants et religieux compris, vivait dans une profonde idolâtrie.

Alors l'avertisseur, le prophète Amos se fait entendre.

Certains titres et sous-titres de son livre nous informent :

- « - *Le châtiment de la corruption*
- *L'endurcissement d'Israël*
- *La religion illusoire*
- *les oreilles bouchées*
- *Tournez-vous vers l'Eternel*
- *Elégie funèbre*
- *Cherchez l'Eternel et vous vivrez*
- *Injustices*
- *Contre l'assurance illusoire*
- *Le culte formaliste*
- *Luxe et insouciance*
- *Samarie sera détruite*

Nous trouvons donc pêle-mêle des constatations, états des lieux, et appels divins. »

Peuples auxquels s'adresse Amos :

Syriens, Philistins, Phéniciens, Édomites, Ammonites, Moabites, Samarie, Juda, et principalement Israël, peuple parmi lequel il se trouve ayant été envoyé vers lui par יהוה/IHWH.

Relevons que la fin du livre d'Amos s'intitule « *Le temps du renouveau proposé* », ce qui aurait dû être la vocation et le vécu de l'ensemble des tribus d'Israël.

Mais dans cette étude, deux chapitres nous intéressent particulièrement, les 4 et 5, et plus particulièrement les versets :

Ch.4 : " 4 Allez à Béthel, et péchez ! Allez à Guilgal, et péchez davantage ! Offrez vos sacrifices chaque matin, et vos dîmes tous les trois jours ! 5 Faites vos sacrifices d'actions de grâces avec du levain ! Proclamez, publiez vos offrandes volontaires ! Car c'est là ce que vous aimez, enfants d'Israël, dit le Seigneur, l'Eternel. "

Ch.5 : " 4 Car ainsi parle l'Eternel à la maison d'Israël : Cherchez-moi, et vous vivrez ! 5 Ne cherchez pas Béthel, n'allez pas à Guilgal, ne passez pas à Beer-Schéva car Guilgal sera captif, et Béthel anéanti. "

À qui s'adresse le prophète selon Amos 4.1-3

Disons qu'Amos s'adressait à qui voulait bien l'entendre, les religieux l'ont entendu et ont réagi par Amatsia. Israël était devenu un peuple religieux formaliste, mais plus biblique.

Il pratiquait une religion formaliste sans spiritualité, une pâle imitation de la Thora qui a conduit à une confrontation entre Israël et particulièrement représenté par Amatsia face à Amos.

En adressant une apostrophe aux femmes de Samarie, versets 1 à 3, Amos prononce un réquisitoire contre le culte formaliste par lequel Israël croit couvrir ses péchés, versets 4 et 5. L'énumération des châtiments passés, mais restés inutiles sans réaction positive, par lesquels יְהוָה/IHWH à maintes fois cherché à ramener son peuple, versets 6 à 11, enfin, l'invitation à Israël de se préparer à se trouver face à face avec son Dieu, versets 12 et 13.

Pas élégant avec les dames, Amos, en les traitant de 'génisses de Basan' !?

André Chouraqui dit :

« vaches de Bashâm : les femmes de Samarie, hautaines et jouisseuses. »

Le Nouveau Commentaire Biblique dit pour sa part :

« Qu'est-ce qu'une vie qui n'est pas riche en Dieu ? Les grandes dames de Samarie sont dures et intolérantes à l'égard de leurs subordonnés. Elles dominent sur leurs maris, absorbées par les plaisirs des sens - que sont-elles sinon de belles génisses de Basan (cf. De. 32. 14 ; Ps. 22.12), plongées dans une existence purement charnelle !

Pourquoi le péché rend-il coupable ? Ici, l'idée qui mettait les péchés sociaux au même niveau que les péchés spirituels atteint son comble (cf. 3.14). La société oppressive et égoïste (v.1) comparaît devant le Dieu de sainteté. Le crime est un crime et le péché est un péché, parce que Dieu est Dieu. Sa nature sainte éclate de colère contre tout ce qui l'offense. Crochets ... hameçons. Les captifs étaient emmenés avec des cordes attachées à des anneaux fixés à leur lèvre. Le double crochet et hameçons souligne l'impossibilité d'échapper. »

Commentaire de la Bible Annotée :

« Vaches de Basan. Le prophète apostrophe ainsi les femmes riches de Samarie. Cette image, en Orient, n'a rien d'offensant ; les poètes arabes comparent les femmes les plus belles à des vaches. Basan est un plateau situé au nord de Galaad, à l'est du Jourdain et à l'ouest du Hauran ; il est célèbre par ses pâturages et ses magnifiques forêts. Les troupeaux de Basan étaient les plus beaux de la Palestine. Psaumes 22.13.

Sur la montagne de Samarie : celle sur laquelle Samarie était bâtie. Voir Amos 3.9, note ; comparez 1 Rois 16.24.

Qui opprimez. Comparez Amos 2.6-7.

Apportez... le vin Amos 2.8. Ces femmes parlent ainsi à leurs maris, aux injustices et aux débauches desquels elles prennent part ; on voit même que ce sont elles qui les encouragent. »

Et le Commentaire Biblique du Disciple :

« Les femmes riches de Samarie sont comparées à des génisses de Basan, bien nourries et rétives. Elles étaient coupables d'opprimer les indigents et de vivre dans le luxe. À cause de cela, elles seront emmenées en captivité en Assyrie, laissant le pays en proie à la peur et à la confusion. Ces femmes et leur postérité, sont représentées comme étant enlevées avec des crochets et jetées dans la forteresse. Darby commente ce terme : Le sens du mot traduit par forteresse est incertain. Certaines versions le rendent par « jusqu'aux montagnes » ; d'autres « dans la forteresse » ou « dans le palais » ».

« A qui Amos s'adressait-il ? Une lecture même superficielle montre qu'il a en vue les partisans d'une religion qui confond assurance et suffisance. Ces gens-là ne prétendaient pas seulement être sauvés mais ils se complaisaient dans une insouciante certitude du Salut (5.14, 18). Amos doit cependant constater que ce peuple n'avance aucune preuve susceptible d'appuyer sa prétention au salut. Sa confiance est sans fondement et ne supportera pas la grandeur de la majesté divine, le jour où le Seigneur viendra. »
(Alec Motyer, Amos le rugissement de Dieu, Presses Bibliques Universitaires Lausanne)

Comprendons

Contrairement à son possible contemporain Jonas, lui originaire de Samarie envoyé à Ninive après avoir prophétisé concernant des conquêtes de Jéroboam II, ce qui nous est rapporté en 2Rois 14.25¹, versets qui mériteraient une attention particulière, il est difficile de s'imaginer comment Amos se présenta et intervenant à Béthel, en Samarie.

Il est évident qu'il a bien été entendu, surtout par des religieux ayant pour porte-parole hostile et agressif Amatsia : <http://ekladata.com/4nPTfJREIYHy4sGKoBOgo0viJuE/Amatsia.pdf#viewer.action=download>

Béthel au passé glorieux est devenue une ville idolâtre.

C'est dans ce centre religieux devenu idolâtre qu'Amos est envoyé pour porter et libérer la parole de יהוה/IHWH Adonaï sur les nations environnantes et Israël lui-même. Il est permis de considérer que les textes que nous lisons sont des synthèses suffisantes à la compréhension des proclamations du prophète.

Béthel signifie ‘maison de Dieu’ depuis le passage de Jacob quittant sa famille installée à Beer-Schéva sur direction de son père Isaac pour se rendre à Padsâm-Aram y chercher une femme dans le clan familial d'Abraham. Genèse 28.10-22 nous rapporte sa pause et l'origine du nom de Béthel.



¹ " 24 Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Eternel ; il ne se détourna d'aucun des péchés de Jéroboam, fils de Nebath, qui avait fait pécher Israël. 25 Il rétablit les limites d'Israël depuis l'entrée de Hamath jusqu'à la mer de la plaine, selon la parole que l'Eternel, le Dieu d'Israël, avait prononcée par son serviteur Jonas, le prophète, fils d'Amitthaï, de Gath-Hépher. 26 Car l'Eternel vit l'affliction d'Israël à son comble et l'extrémité à laquelle se trouvaient réduits esclaves et hommes libres, sans qu'il y eût personne pour venir au secours d'Israël. 27 Or l'Eternel n'avait point résolu d'effacer le nom d'Israël de dessous les cieux, et il les délivra par Jéroboam, fils de Joas. "

Plus tard, après l'entrée d'Israël en Canaan, elle avait été le séjour de l'arche et un lieu de culte (Jug.20.26-28) ; Samuel y jugeait Israël (1Sam.7.16). Mais Jéroboam I en avait fait le centre d'une idolâtrie coupable (1Rois 12.26-33). Nous ne savons pas quelles expressions utiliser pour définir l'expression d'Amos s'adressant à ses auditeurs, et au-delà d'eux à l'ensemble du peuple : ironie, ou plutôt provocation mais avec en sous-entendu des avertissements que nous lisons selon diverses traductions :

" Allez à Béthel, et péchez ! Allez à Guigal, et péchez davantage ! "

" Allez donc à Béthel et transgressez la loi, et, à Guigal, transgressez-la encore plus ! "

" Entrez dans Béthel, et y commettez vos crimes ; multipliez vos péchés "

" Venez à Béthel, et péchez ! A Guigal, multipliez la transgression ! "

" Allez à Béthel, ce sera un péché de plus ; à Ghilgal, ce sera un péché de plus encore "

« Ces deux versets stigmatisent l'observance extérieure des rites, que l'on poussait même jusqu'à l'exagération, mais qui était dépourvue du sentiment moral qui aurait pu la rendre agréable à Dieu.

Et péchez. Ces mots ne se rapportent pas, d'après l'ensemble du passage en priorité au sacrifice lui-même offert à Béthel, mais principalement aux actes d'intempérance et d'impureté qui accompagnaient les sacrifices offerts au veau d'or. » (Adapté de la Bible Annotée)

Voilà ce que vous aimez : des formes extérieures, qui n'engagent à rien. Comparez Jérémie +7.9-10. C'était déjà Israël tel qu'il se fait connaître à nous au temps de Jésus.

Jérémie 7 :

" 8 Mais voici, vous vous livrez à des espérances trompeuses, qui ne servent à rien. 9 Quoi ! dérober, tuer, commettre des adultères, jurer faussement, offrir de l'encens à Baal, aller après d'autres dieux que vous ne connaissez pas !... 10 Puis vous venez vous présenter devant moi, dans cette maison sur laquelle mon nom est invoqué, et vous dites : Nous sommes délivrés !... Et c'est afin de commettre toutes ces abominations ! 11 Est-elle à vos yeux une caverne de voleurs, Cette maison sur laquelle mon nom est invoqué ? Je le vois moi-même, dit l'Eternel. 12 Allez donc au lieu qui m'était consacré à Silo, où j'avais fait autrefois résider mon nom. Et voyez comment je l'ai traité, à cause de la méchanceté de mon peuple d'Israël. 13 Et maintenant, puisque vous avez commis toutes ces actions, dit l'Eternel, puisque je vous ai parlé dès le matin et que vous n'avez pas écouté, puisque je vous ai appelés et que vous n'avez pas répondu, 14 Je traiterai la maison sur laquelle mon nom est invoqué, sur laquelle vous faites reposer votre confiance, et le lieu que j'ai donné à vous et à vos pères, de la même manière que j'ai traité Silo ; 15 Et je vous rejeterai loin de ma face, comme j'ai rejeté tous vos frères, toute la postérité d'Éphraïm. "

Jérémie a vécu après Amos à la fin des années -600 et au début de -500.

Nous constatons que Jérémie cite Silo où avait été dressé le Tabernacle qui peut à juste titre être ajouté comme assimilé en complément de Béthel.

Nous pouvons constater que יהוה/IHWH est tout à la foi Élohîm de jugement et de Grâce, que ses prophètes sont des avertisseurs, des 'lanceurs d'alertes'. En ce qui nous concerne nos responsabilités sont d'autant plus importantes que le Seigneur suscite des ministères particuliers selon Ephésiens 4.11 des apôtres, prophètes, évangélistes, pasteurs et docteurs, entourés et complétés de nombreuses personnes aux dons et fonctions diverses.

Déjà au temps d'Amos avec le chapitre 5 suivant le 4, il est apparu un :

Mais

Un renouveau est possible, avec compassion mais non sans conditions.

Mêmes numéros de versets, au chapitre suivant, le 5, sans de grandes différences entre les versions :

"⁴ Car ainsi parle l'Eternel à la maison d'Israël : Cherchez-moi, et vous vivrez ! ⁵ Ne cherchez pas Béthel, n'allez pas à Guigal, ne passez pas à Beer-Schéva. Car Guigal sera captif, et Béthel anéanti. ⁶ Cherchez l'Eternel, et vous vivrez ! Craignez qu'il ne saisisse comme un feu la maison de Joseph, et que ce feu ne la dévore, sans personne à Béthel pour l'éteindre..."

« Une recherche vivifiante

Après avoir sévèrement dénoncé les péchés de Juda et d'Israël, Dieu annonce avec précision quels en seront les châtiments. Puis il révèle au peuple le moyen d'échapper au jugement. Quoique justement irrité, le Dieu souverain s'abaisse vers son peuple et supplie : "Cherchez-moi" (v.4), "Cherchez l'Éternel" (v.6). Il désire rétablir avec les coupables une relation confiante. C'est pour cela que, dans ces versets, Dieu dénonce les pratiques traditionnelles de pèlerinage qui n'engagent pas le cœur de celui qui les observe. »

Écoutons également Ésaïe en Juda et d'autres ensuite plaider envers le peuple de la part de יהוה/IHWH :

Ésaïe 21.12 " La sentinelle répond : Le matin vient, et la nuit aussi. Si vous voulez interroger, interrogez ; convertissez-vous, et revenez. "

Ésaïe 31.6 " Revenez à celui dont on s'est profondément détourné, enfants d'Israël ! "

Jérémie 3.14 " Revenez, enfants rebelles, dit l'Éternel ; car je suis votre maître. Je vous prendrai, un d'une ville, deux d'une famille, et je vous ramènerai dans Sion. "

Jérémie 3.22 " Revenez, enfants rebelles, Je pardonnerai vos infidélités. "

Jérémie 18.11 " Parle maintenant aux hommes de Juda et aux habitants de Jérusalem, et dis : Ainsi parle l'Éternel : Voici, je prépare contre vous un malheur, Je médite un projet contre vous. Revenez chacun de votre mauvaise voie, réformez vos voies et vos œuvres ! "

Jérémie 25.5 " Ils ont dit : Revenez chacun de votre mauvaise voie et de la méchanceté de vos actions, et vous resterez dans le pays que j'ai donné à vous et à vos pères, d'éternité en éternité... "

Jérémie 35.15 " Je vous ai envoyé tous mes serviteurs, les prophètes, je les ai envoyés dès le matin, pour vous dire : Revenez chacun de votre mauvaise voie, amendez vos actions, n'allez pas après d'autres dieux pour les servir, et vous resterez dans le pays que j'ai donné à vous et à vos pères. Mais vous n'avez pas prêté l'oreille, vous ne m'avez pas écouté. "

Ezéchiel 14.6 " C'est pourquoi dis à la maison d'Israël : Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Revenez, et détournez-vous de vos idoles, détournez les regards de toutes vos abominations ! "

Ezéchiel 18.30 " C'est pourquoi je vous jugerai chacun selon ses voies, maison d'Israël, dit le Seigneur, l'Éternel. Revenez et détournez-vous de toutes vos transgressions, afin que l'iniquité ne cause pas votre ruine. "

Ezéchiel 33.11 " Dis-leur : je suis vivant ! dit le Seigneur, l'Éternel, ce que je désire, ce n'est pas que le méchant meure, c'est qu'il change de conduite et qu'il vive. Revenez, revenez de votre mauvaise voie ; et pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël ? "

Osée 14.2 " Apportez avec vous des paroles, et revenez à l'Éternel. Dites-lui : Pardonne toutes les iniquités, et reçois-nous favorablement ! Nous t'offrirons, au lieu de taureaux, l'hommage de nos lèvres. "

Joël 2.12 " Maintenant encore, dit l'Eternel, revenez à moi de tout votre cœur, avec des jeûnes, avec des pleurs et des lamentations ! "

Joël 2.13 " Déchirez vos cœurs et non vos vêtements, et revenez à l'Éternel, votre Dieu ; car il est compatissant et miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté, et il se repent des maux qu'il envoie. "

Zacharie 1.3 " Dis-leur donc : Ainsi parle l'Éternel des armées : **Revenez à moi**, dit l'Éternel des armées, et je reviendrai à vous, dit l'Éternel des armées. "

Malachie 3.7 " Depuis le temps de vos pères, vous vous êtes écartés de mes ordonnances, vous ne les avez point observées. **Revenez à moi**, et je reviendrai à vous, dit l'Éternel des armées. Et vous dites : En quoi devons-nous revenir ? "

Revenez, revenez, revenez... dit יהוה/IHWH !

Que d'appels de compassion et d'Amour !

Parmi tous ces appels et rappels, l'Église d'aujourd'hui n'a-t-elle rien à entendre ?

Est-elle suffisamment juste pour répondre à Malachie et à Celui de la part de qui il parle :

" *En quoi devons-nous revenir ?* " N'a-t-elle rien à réformer, à apprendre, individuellement et collectivement ?

D'autres précisions

Béthel est devenue une ville idolâtre, il ne sert plus à rien de rechercher ce lieu devenu un repaire de démons. Une opposition s'est donc établie entre יהוה/IHWH et Israël. Entre une spiritualité de cœur et une religion formaliste matérialisée sous la forme du veau d'or qu'on adore à Béthel.

Et **Guilgal**

« La religion de Guilgal »

C'est le premier campement des Israélites après la traversée du Jourdain, et leur quartier général durant la conquête de Canaan ; 12 pierres commémoratives enlevées au lit du Jourdain furent dressées à Guilgal (Jos.4.19-24). Par jeu de mots, le nom de Guilgal (rouler, ôter) rappelle la disparition, grâce à la circoncision, de l'opprobre de l'Egypte. Le campement avait été établi entre le Jourdain et Jéricho. Sur cet emplacement s'éleva plus tard une ville, à la frontière septentrionale de Juda (15.7).

Les versets 21 à 23 sont riches en éléments religieux : fêtes, sacrifices et musique abondent. La pratique de la religion n'était assurément pas une mince affaire à Guilgal. Les pèlerins prenaient au sérieux leurs devoirs religieux, les fêtes auxquelles la loi leur ordonnait d'assister et les assemblées solennelles (les jours fériés marqués en rouge sur le calendrier) qu'il leur fallait respecter (21). Ils jouissaient pleinement de leurs priviléges religieux, présentaient des holocaustes, les premices de leur récolte et les offrandes d'actions de grâce, symboles de leur statut de peuple de Dieu, de leur communion avec lui et entre eux (22). Ils donnaient libre cours à l'expression de leur joie, et chantaient au son de la harpe (23). La vivacité et l'enthousiasme étaient communicatifs. On entendrait presque leurs chants.

Mais Dieu n'entendait rien ! Tout ce qu'il entendait n'était que brrouhaha !

Il n'y a pas dans la Bible de passage exprimant plus clairement le dégoût divin : Je déteste ... je méprise ... je ne puis sentir ... rien qui me plaise ... je détourne les yeux ... éloigne de moi le brouhaha Je ne peux pas l'entendre. Pourtant, cette religion était exigeante, coûteuse - pensez au prix de ces sacrifices d'animaux - apparemment sincère, propre à satisfaire les émotions ; **mais si une religion n'atteint pas Dieu, elle échoue dans ce qu'elle a de plus fondamental.** En quoi celle-ci avait-elle échoué ? Un « mais » relie les versets 23 et 24. Amos attire notre attention sur un facteur laissé de côté. Ici, le mot torrent est intéressant. Il dérive de la même racine que Guilgal. Selon Josué 5.9, la cérémonie de la circoncision fut suivie d'un commentaire divin : Aujourd'hui j'ai roulé loin de vous l'opprobre d'Egypte ! Et l'on appela ce lieu du nom de Guilgal jusqu'à ce jour (litt.: le roulement).

C'est comme si, en Amos 5.24, le Seigneur disait : «Oui, vous êtes allés à Guigal, mais il y a un torrent que vous avez oublié, celui de la justice et de la droiture¹.» L'image d'une religion à la dérive réapparaît. **Les pèlerins allaient à Guigal par piété, mais sitôt rentrés chez eux, ils oublaient leur religion. Les pèlerins affluaient aux fêtes, mais la justice et la droiture ne roulaient pas pour irriguer la vie quotidienne et les relations humaines.**

Voilà pourquoi Dieu ne pouvait sentir cette religion. Au verset 21, je ne puis sentir signifie littéralement : «je n'en respire pas l'odeur» (cf. Gn 8.21).

Que sont le droit et la justice ? Au verset 7, le changement du droit en poison suggère que le droit implique l'attitude face à autrui ; il faut avoir goûté le poison pour en connaître l'amertume. Le droit consiste donc en un comportement correct envers les autres, où ils goûtent et éprouvent ce qui est bon et aimable. Ainsi, au verset 15, l'amour du bien conduit au rétablissement de la justice. L'homme droit recherche le bien de son prochain comme garantie de la vie sociale, de même que sa haine du mal révèle qu'il désire une société capable de garantir l'élimination du mal par l'application de la loi. Quant à la justice, mentionnée au verset 7, elle est foulée à terre, comme on rejette une norme ou un modèle. Ceci rejoint le verset 12b du chapitre 6, où deux expressions sont mises en parallèle : le droit tourne en poison, le fruit de la justice en ciguë. Selon ce verset, le droit est fruit de la justice. Donc, dans les grandes lignes, le droit consiste en une pratique morale correcte dans la vie sociale et individuelle, et la justice est le maintien de principes moraux justes (pour soi-même et pour la société) ; le droit est essentiellement tourné vers l'extérieur, et la justice vers l'intérieur. C'est exact, car dans la Bible, la justice a toujours la connotation de «juste devant Dieu», «ce que Dieu pense être juste». Dès lors, lorsque le Seigneur veut que la religion débouche sur le droit et la justice, il exige l'établissement de principes et de pratiques de vie conformes à sa parole et à ses lois.

Jérémie pose une question rhétorique qui permet de conclure cet aspect particulier de l'enseignement d'Amos. Cette Maison sur laquelle mon nom a été proclamé, la prenez-vous donc pour une caverne de bandits ? (Jr 7.11). Que veut-il dire ? La caverne de bandits dont il parle est un lieu où les hommes se réfugient et d'où ils repartent moralement inchangés. Jérémie voit le Temple de Jérusalem exposé à ce même abus ; des hommes confessent avoir trouvé la paix avec Dieu et toute l'aide nécessaire, mais ils reviennent inchangés ; ils prient dans le Temple et, une fois dehors, ils dévalisent leurs voisins.

Il en était de même à Guigal, où Amos observait la foule des pèlerins, les sacrifices minutieusement conformes à la loi, les chants joyeux avec chœur et orchestre ; mais il ne découvrait aucune intention de s'engager délibérément à pratiquer la justice et le droit.

Les pèlerins de Guigal conservaient leur piété en boîte, dans un compartiment hermétique d'où rien n'échappait. Elle n'influencait aucunement leur vie, et par conséquent n'avait pas de sens aux yeux de Dieu.

...

En reprenant un instant la description qu'Amos donne des fêtes de Guigal, on peut relever une fois de plus qu'il n'est pas fait mention des offrandes pour le péché. Cette insuffisance dans la théologie comme dans la conscience personnelle corrompt tout. Si les pèlerins avaient pris conscience de leur condition de pécheurs, ils auraient également réalisé que leur religion, si elle avait un sens, les engagerait à vivre de manière radicalement différente. S'ils avaient pensé à la sainteté de Dieu, ils se seraient sentis poussés à changer de vie conformément à sa nature et à sa volonté. Mais quoi qu'il en soit, les offrandes, qui occupaient le devant de la scène, auraient dû parler d'elles-mêmes. L'holocauste signifie essentiellement une consécration totale à Dieu ; une manière de vivre qui ne garde rien pour soi

¹ Alors que le nom qui en dérive, gal, désigne les vagues (le roulement des vagues, en français), le verbe galal n'est pas utilisé ailleurs dans la Bible pour désigner le roulement des eaux. (Cf. Ps 78.16; 105.41 ; 124.4, 5; 147.18 ; etc), où l'auteur aurait pu mettre galal au lieu du verbe employé. Il est plausible qu'Amos ait utilisé galal pour faire un jeu de mots et donner plus de force à son message.

(cf. Gn 22.12 s). Le sacrifice d'actions de grâces parle avant tout d'une communion avec Dieu et avec autrui (cf. Dt 16.10-12), spécialement avec les faibles et les délaissés. Alors quelle était l'utilité d'holocaustes qui n'amenaient pas à une vie de consécration à la justice, et d'offrandes d'actions de grâce qui n'aboutissaient pas à une communion dans la justice ? Ces pratiques étaient inutiles, car elles restaient confinées au sanctuaire; rien n'en pénétrait l'enceinte de la maison ; les lieux de commerce n'étaient pas touchés (cf. 8.4-6).

Mais cela ne signifie pas qu'Amos préconise un échange équitable l'abandon de la religion en faveur de l'éthique. Si telle était son intention, il aurait commis une erreur capitale en demandant : M'avez-vous présenté sacrifices et offrandes au désert ... ? (25). Car chacun hochait la tête ; les plus audacieux croyaient : « oui », car ils avaient hérité de cette tradition et n'en connaissaient pas d'autre. Moïse avait reçu du Seigneur une loi rituelle et le peuple l'observait. Mais la question d'Amos est plus complexe. « Etaient-ce des sacrifices et des offrandes que vous m'avez offerts ... ? » Pourquoi inverse-t-il le sens de la question, en mettant l'accent sur les sacrifices et les offrandes ? Si nous nous rappelons que dans ce passage il s'en prend à une division artificielle qui enferme la religion dans une boîte, la question prend une force toute particulière : « Est-ce cela que vous m'avez apporté - cela et rien d'autre ? »

...

Les dieux de l'Assyrie régnaien sur les coeurs d'Israël bien avant que les armées assyriennes occupent ses rues et ses villes. Sikkouth, le dieu assyrien de la guerre, associé à la planète Saturne, dite « Kiyyoun », étaient honorés en Israël par ceux-là mêmes qui couraient participer aux cultes de Béthel, de Guigal et de Béer-Shéva. Quel blasphème que d'échanger Yahwé le Dieu Tout-Puissant, le Souverain (16) contre le roi Sikkouth (26a) ! Quelle folie que d'adorer une étoile au lieu du Créateur des étoiles (26b, cf.8) ! Quelle stupidité que d'exalter un Dieu que vous vous êtes fait (26b) ! Mais les faits sont là ; et le rituel des sanctuaires n'apportait aucune sauvegarde si, d'autre part, on refusait d'écouter Dieu, de l'aimer et d'obéir à sa Parole. Car il n'y a rien de plus risqué et de plus fragile qu'une expérience religieuse séparée du message intelligible de Dieu adressé à l'esprit, au cœur et à la volonté. » (Alec Motyer)

Relevons les versets dans lesquels Guigal est cité par Osée :

Osée 4.15 " Si tu te livres à la prostitution, ô Israël, que Juda ne se rende pas coupable ; n'allez pas à Guigal, ne montez pas à Beth Aven, et ne jurez pas : L'Éternel est vivant ! "

Osée 9.15 " Toute leur méchanceté se montre à Guigal ; c'est là que je les ai pris en aversion. A cause de la malice de leurs œuvres, Je les chasserai de ma maison. Je ne les aimerai plus ; tous leurs chefs sont des rebelles. "

Osée 12.11 (12:12) " Si Galaad n'est que néant, ils seront certainement anéantis. Ils sacrifient des bœufs dans Guigal : Aussi leurs autels seront comme des monceaux de pierres sur les sillons des champs. "

Pourquoi Beér-Shéba ?

Quel que soit l'orthographe utilisée le nom signifie 'puits du serment', ou 'puits des sept'. Puits creusé par Abraham dans le désert confinant au pays des Philistins.

« Abraham et le roi de Guérar conclurent une alliance de paix auprès de ce puits à propos duquel leurs bergers s'étaient querellés. Le patriarche donna donc à Abimélek 7 Jeunes brebis pour témoigner que lui, l'Hébreu, avait creusé ce puits ; et, afin de conserver la mémoire de cette transaction, il appela le puits Beér-Chéba (Gn.21.22-32). Abraham planta un tamaris dans ce lieu et invoqua là le nom de l'Éternel, le Dieu d'éternité (33). Abraham séjournait de nombreuses années à cet endroit, puis il alla à Hébron, et séjournait ensuite à Lahaï-roï. Tant que les Hébreux furent absents de cette région désertique les Philistins en comblèrent les puits, mais lorsqu'Isaac fut devenu chef, il vint dans ces parages et se mit à les ouvrir à nouveau. Le roi de Guérar se rendit auprès d'Isaac qui rétablissait le puits de Beér-Chéba. Le roi conclut avec Isaac une alliance semblable à celle que lui-même, ou son prédécesseur, avait faite avec Abraham.

Le Philistin et son escorte venaient de se retirer, lorsque les serviteurs d'Isaac lui annoncèrent qu'ils avaient atteint l'eau. Par piété filiale, Isaac appela ce puits Chibah, forme féminine de Cheba, il confirma donc et perpétua le nom de Beér-Chéba (Ge.26.32, 33) ; Isaac donna également aux autres puits rétablis les mêmes noms que son père Abraham leur avait donnés. Jacob partit de Beér-Chéba pour aller à Harân (28.10) ; plus tard, sur le point de se rendre en Egypte, c'est encore à Beér-Chéba qu'il offrit des sacrifices à l'Eternel (46.1-5). Finalement une ville s'éleva à proximité du puits (Jos. 15.28), à l'extrême S. de Juda (Jos. 15.2 ; .24. 2R. 23.8), bien qu'attribuée aux Siméonites (Jo. 19.1, 2 ; 1 Chr. 4.28). Beér-Chéba était à la limite méridionale de la Palestine, d'où l'expression proverbiale : «de Dan à Beér-Chéba», c.-à-d.: de l'extrême N. à l'extrême S. de la Terre Sainte (Jug. 20.1. etc.). Les fils de Samuel furent juges à Beér-Chéba (1S. 8.2). Elie, en route pour Horeb, traversa la ville (1R. 19.3) ; après la captivité, elle fut de nouveau habitée (Néh.11.27, 30). Edward Robinson a découvert 2 puits profonds, appelés encore Bîr es-Seba', au côté N. d'un large ravin ou lit de torrent le wadi-es-Seba'; plusieurs autres puits ont été retrouvés ultérieurement. Le plus large de ceux que découvrit Robinson a 12 m. de circonférence et de 12 à 15 m. de profondeur jusqu'à la surface de l'eau, suivant les époques ; en dessous de ce niveau il est encore creusé dans 5 m. de roche très dure.

Depuis la renaissance de l'Etat d'Israël, Beér-Chéba capitale du Néguev est devenue une ville industrielle qui grandit très rapidement. A Tell-es-Seba, à 5 km. à l'est de la ville moderne se trouvent de très importants vestiges de la ville de Beér-Chéba au temps de la monarchie. » (N.D.B.)

Au temps d'Amos :

« - À Beér-Shéba (puits du serment), la trace des puits d'Abraham et d'Isaac, la révélation de Dieu à Jacob (Gen.46.1-5) sont bien oubliées. Pourquoi y passer ?

Aujourd'hui comme hier, on peut fréquenter un lieu de culte (Béthel), mais si ce n'est pas pour y chercher la présence de notre Seigneur, quel fruit y a-t-il pour Dieu ? On peut aussi déclarer appartenir au peuple de Dieu (Guilgal), mais le voit-on dans nos vies ? Nous abreuons-nous à la source de toute bénédiction (Beér-Shéba) ou seulement au souvenir de ce qu'elle a été pour nos prédécesseurs ?

Béerséba. Ce nom étonne en cet endroit, car Béerséba appartenait au royaume de Juda (Josué 15.28). Elle était située à l'extrême méridionale de cet État, sur les confins du désert d'Arabie. Il est probable qu'il y avait là un sanctuaire pour un culte semi-idolâtre, comme à Béthel et à Guilgal. De même que Béthel, Béerséba était un lieu célèbre par les souvenirs de l'histoire patriarcale (Genèse 21.31 ; Genèse 26.23-24 ; Genèse 46.1-2). Peut-être les habitants des dix tribus se rendaient-ils parfois aux fêtes célébrées en ce lieu.

Tous ces lieux ne sont plus vivants dans la mémoire des Israélites. Les visiter ne correspond plus à rechercher Dieu, mais à accomplir un simple rite. »

Amos pour aujourd'hui De quoi s'examiner personnellement en notre contexte et notre temps

« L'abondance, l'exploitation et le profit étaient les caractéristiques les plus saillantes de la société qu'Amos observait et dans laquelle il travaillait. Les riches étaient suffisamment fortunés pour posséder plusieurs maisons (3.15), pour acquérir des meubles d'une richesse ostentatoire (6.4) et pour ne se priver d'aucun bien matériel (3.12 ; 1; 6.6). Par contre, les pauvres étaient vraiment misérables et exploités sans scrupules ; ils devaient supporter l'extorsion de leurs biens (2.6, 7), des exactions légales (5.10, 12) et commerciales (8.5), si bien que l'homme sans influence et sans défense voyait sa situation se dégrader toujours plus. Quand les pauvres ne pouvaient coopérer avec les riches, ils étaient simplement ignorés et abandonnés à leur ruine (6.6). L'enrichissement et la convoitise régissaient tout : les hommes vivaient pour leur travail (8.5), les femmes pour une vie mondaine et excitante (4.1), et les hommes au pouvoir n'aspiraient qu'à la frivolité (6.1-6).

Si Amos tournait ses regards vers la communauté religieuse, il découvrait une religion très pieuse, très traditionnelle, mais qui avait éliminé toute trace de révélation divine. Les centres religieux étaient apparemment combles (4.4 ; 5.5, 21-23 ; 8.3, 10), les sacrifices étaient offerts régulièrement et l'encadrement musical du culte était particulièrement soigné. Mais tout cela n'avait d'autre fondement que l'esprit humain et prolongeait la contrefaçon que Jéroboam y avait introduite deux siècles auparavant pour imposer une alternative crédible au culte de Jérusalem (1R 12.25). Si bien que du temps d'Amos, cette manière de faire, reposant sur une longue tradition, se trouvait justifiée par elle-même. Les hauts-lieux de Jéroboam à Béthel et à Dan étaient encore en pleine activité (4.4 ; 5.5 ; 8.14), mais sous le regard critique d'Amos, ce n'étaient que des exercices d'autosatisfaction (4.5) abhorrés de Dieu (5.21-23). Le prêtre Amatcyah constitue un excellent exemple de ces adorateurs. Mais finalement, qui était-il ? Respectueux des institutions (7.10), soucieux des propriétés ecclésiastiques (7.13), il restait souverainement indifférent à la parole de Dieu (7.12, 16).

Les vraies valeurs s'effondraient. L'autorité et le rôle de la loi étaient méprisés (5.10, 12). Les chefs de la nation, profitant des avantages d'une position importante pleine de dignité (6.1), habiles à marquer des points dans la discussion (6.2), n'affrontaient pas les véritables problèmes (6.3a). Au contraire, ils semblaient même contribuer à l'effondrement total de la loi et de l'ordre (6.3b) en permettant à leurs désirs personnels de supplanter le soin de la nation (6.4-6). Les normes de la moralité publique étaient en pleine décadence : Amos pouvait parler de licence sexuelle (2.7), de transgression et de péché (5.12) et d'escroquerie commerciale (8.5, 6) comme autant d'exemples qui ne pouvaient être contredits.

Ces faits lui fournissaient les raisons de parler et d'écrire. Ils confirment aussi notre raison de penser qu'Amos a quelque chose à nous dire aujourd'hui, car plusieurs de ces faits se retrouvent dans notre société actuelle. Aucun n'est vrai pour tout le monde ; mais chacun de ces faits peut être vrai pour quelqu'un - à croire qu'Amos a traversé l'une de nos grandes villes !

...

*Pour la première et la dernière fois depuis la mort de Salomon, il (Jéroboam II) restaura les frontières du temps du grand roi (cf. 2 R 14.23-29). Avec le contrôle des routes commerciales, la richesse commença à s'accumuler, d'abord bien sûr entre les mains des commerçants. Dans cette situation, les coups de semonce annonçant la disgrâce divine (4.6-11) passèrent inaperçus. **Au début, Amos était seul à percevoir** que, tant du point de vue social, que religieux et moral, tout montrait à l'évidence que cette nation et cette communauté étaient condamnées.*

...

En considérant les faits objectivement, Amos s'adressait à qui voulait bien l'entendre. Cependant, cette interprétation escamote le but réel du ministère d'Amos. Les gens de cette époque étaient habitués à se considérer comme le peuple de Dieu. Ils ne distinguaient pas la communauté religieuse de la communauté civile comme nous le faisons.

Ce peuple, Israël, avait joui de rapports privilégiés et ancestraux avec Dieu, lui qui l'avait libéré de l'esclavage en Egypte (3.1), qui en avait fait son peuple et qui lui avait donné sa religion. Si Amos s'adressait aux gens de ce peuple, c'était justement à cause de cette situation privilégiée. ***Nous ressentirons davantage la puissance et le poids de ses paroles en considérant que le prophète s'adresse à la communauté religieuse. Aussi bien collectivement qu'individuellement, ces gens professeraient leur foi et estimaient qu'ils marchaient avec Dieu,*** liés à lui par un accord précis ; ils attendaient le jour où Dieu attirerait à lui le monde entier (5.18-20), certains qu'ils étaient de recevoir en ce jour tous les honneurs. C'est donc bien à la communauté religieuse qu'Amos s'adresse en mettant en évidence trois points décisifs.

D'abord, Amos insiste sur le fait que les priviléges comportent des risques (3.2), alors qu'à son époque, on prétendait associer la sécurité aux priviléges. Ce peuple avait eu le privilège d'une relation directe avec Dieu (2.9-11).

A certains moments de son histoire, Dieu s'était montré à ses côtés. Mais, souligne Amos, plus on est proche de Dieu, plus l'examen sera sévère et le jugement certain ; il sera beaucoup demandé à ceux qui ont beaucoup reçu. Plus la lumière est éclatante, plus la responsabilité est grande. L'Eglise n'est pas préservée du jugement ; au contraire, le jugement commence par elle et s'y exerce plus sévèrement.

Ensuite, l'histoire passée ne peut remplacer l'engagement moral et spirituel du présent. Un témoignage dépassé d'événements anciens n'est qu'une leçon d'histoire. Ce que Dieu recherche, c'est un engagement renouvelé envers lui (5.6), un attachement aux valeurs morales (5.14-15) et une éthique personnelle et sociale (5.24).

*Enfin, Amos rappelle avec insistance à la communauté que la croyance et la pratique religieuses sont en soi sans valeur. Elles sont même en aversion à Dieu et donc non seulement sans utilité, mais surtout dangereuses, à moins d'être attestées par une vie conséquente. Implicitement, tout au long de son livre, et de manière condensée au travers de deux visions (7.7 - 8.18), le prophète expose ce qui constitue la vraie religion. Développer ces éléments constitutifs est le but d'une étude approfondie, car dans le texte ils ne sont que brièvement mentionnés. En termes personnels, la vraie religion signifie une acceptation totale de la grâce et de la loi de Dieu, en menant en toutes circonstances une vie d'obéissance et en se reposant sur cette grâce qui seule nous rend capables et nous offre le pardon. **Face à Dieu, la vraie religion est une écoute respectueuse et attentive de sa Parole.** Pour les autres peuples, elle apparaît comme un engagement sincère, une considération et une préoccupation constante pour l'indigent. Enlevez ces différents éléments, ce qui reste ne fera que susciter le jugement hostile de Dieu.*

Il est difficile, voire impossible, de croire alors à une contingence, et il faut remarquer qu'au moment où la rébellion se cristallisera autour du veau d'or, le Seigneur proposera un nouveau départ du sein de la famille d'Abraham (Ex 32.9 ss) et non un total anéantissement.

*Lecteur et auteur feront bien de s'arrêter un instant pour méditer. N'est-ce pas paradoxal, à l'issue d'une réflexion biblique sur la sainteté de Dieu, que d'en arriver à quelque chose d'aussi commun que l'autosatisfaction humaine ? C'est possible. Mais si c'est bien le cas, cela nous oblige de constater à quel point notre sens des proportions et des valeurs s'est écarté des normes divines. **Lorsque nous découvrons (que nos pensées et nos voies ne sont pas celles de Dieu, prenons-en acte et soyons prêts à réformer notre mode de pensée, nos valeurs- et nos critères d'évaluation.** Là où nous trouvons naturel d'agir avec dérision ou, au mieux, de nous détourner complaisamment, ne devons-nous pas nous repentir, et nous incliner devant le Seigneur notre Dieu, Car lorsque la suffisance humaine occupe le devant de la scène, le Seigneur Dieu jure avec force sa destruction.*

Après une description d'impressions générales (3.9-15), l'auteur restreint le champ de son enquête et se concentre sur des aspects plus précis (4.1-5). Ce passage n'apporte rien de nouveau ; ce qui était diffus est à présent ramené en un point. L'égoïsme et la sécurité individuelle rappellent l'idée implicitement exprimée en 3.10 par la description d'un peuple amassant ses trésors dans des forteresses ; 3.12 dénonce ouvertement une société vouée à la satisfaction égoïste de ses appétits ; 3.14, 15, examinant la maison de Dieu et les maisons des hommes, décrit une religion humaine aboutissant à une société fière de ses richesses et de ses possessions. Amos a relevé des faits ; il les laisse maintenant s'agencer en images vivantes : une riche maison samaritaine, des temples fréquemment visités de Béthel et de Guilgal (4.4 5) ; chacune de ces images montre que tout est organisé par soi et pour soi.

Les femmes révèlent les tendances de la société. Elles ont toujours été en dernier ressort les gardiennes de la morale, des modes et des normes. C'est ainsi qu'Amos (comme le fera ensuite Esaïe : cf. Es 3.16 ss) prend le pouls de la société en examinant la conduite des femmes. Il relève tout d'abord, dans cette société typiquement samaritaine, deux traits dominants dénoncés précédemment.

D'abord un type de vie excluant toute dimension spirituelle au niveau personnel ; les femmes, comme les reines du troupeau (4.1) se contentent d'une existence purement animale. Elles sont championnes dans leur catégorie - Bashân était connu pour son bétail (Dt 32.14 ; Ps 22.12) - appréciation entièrement axée sur

le corps, où la chair seule est en jeu. Peut-être quelques grandes dames se soucient-elles plus de perdre du poids que d'en gagner ; mais c'est toujours le corps, et non l'âme, qui les occupe la journée durant.

*La satisfaction personnelle est à l'origine de deux des trois aspects de la vie nationale examinés au chapitre précédent. Reste le troisième : la religion. L'allusion vague à l'hérétique religion humaine de Béthel reflète-t-elle véritablement l'enthousiasme religieux de la nation ? La réponse des versets 4 et 5 est affirmative. Le ton de ces deux versets est d'un sarcasme et d'une ironie sans ménagement. Amos raille l'invitation au pèlerinage et le chant des pèlerins : **Venez à Béthel ; il tourne en dérision leur dessein, affirmant que tout cela n'aboutira qu'à une accumulation de transgressions** ; il se moque de leur attitude pointilleuse en ce qui concerne les sacrifices et les dîmes.*

Au verset 5, le ton est beaucoup plus mordant. Amos dénonce leurs règles inventées de toutes pièces sur l'usage du levain, strictement interdit par la loi de Moïse, mais qui, pour des motifs non spécifiés ici, avait été introduit dans le royaume du Nord ; il dénonce l'ostentation avec laquelle des individus faisaient tant d'histoires autour de leurs dons volontaires, affaire essentiellement privée entre Dieu et l'homme ; il expose leur motivation intérieure : car c'est ainsi que vous aimez (« puisque vous aimez cela » traduit la BJ). Tout tourne autour de soi. Amos a parlé des priviléges religieux ; il a aussi évoqué les devoirs religieux : l'offrande de la dîme, les réjouissances religieuses, le sacrifice d'action de grâce ; il a mentionné la dévotion religieuse ; l'offrande volontaire ; quelle fadeur ! En effet, tout cela n'était que néant aux yeux de Dieu ; bien plus, cela nuisait à celui qui le pratiquait, le poussant à pécher davantage. Car cette attitude révélait d'une manière ou d'une autre, un égoïsme offensant pour la sainteté de Dieu.

Toutefois si, dans ce débordement de sainteté, le Seigneur révèle ce qui en nous le chagrine et le pousse à la colère, il montre également que sa sainteté est en parfait accord avec sa bonté et sa miséricorde. Il n'abandonne pas son peuple, même imbu de lui-même, car ses bontés sont inaltérables. Alors il révèle le contrepoison qu'il désire appliquer avec patience pour notre guérison. »

(Alec Motyer, Amos le rugissement de Dieu, Presses Bibliques Universitaires Lausanne)

Des catastrophes dites naturelles peuvent avoir des causes humaines pour vouloir contrôler et soumettre et modifier la nature, aussi les populations. En toute actualité comme dans le passé. Mais pour les Disciples de Iashoua HaMashiah, ne confondons pas jugement et correction. Et pourtant, encore un mais, puisqu'il est aussi porté à notre réflexion que :

" ...c'est le moment où le jugement va commencer par la maison de Dieu. Or, si c'est par nous qu'il commence, quelle sera la fin de ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de Dieu ? " (1Pi.4.17)

En guise de conclusion

Chacun des paragraphes précédents aurait pu être davantage développé, mais ils suffisent amplement pour soutenir le sujet.

Amos 4.4-13 nous présente ironiquement l'incitation " *4 Allez à Béthel, et péchez ! Allez à Guigal, Et péchez davantage ! Offrez vos sacrifices chaque matin, et vos dîmes tous les trois jours ! 5 Faites vos sacrifices d'actions de grâces avec du levain ! Proclamez, publiez vos offrandes volontaires ! Car c'est là ce que vous aimez, enfants d'Israël, dit le Seigneur, l'Eternel.* "

Autrement dit : " *allez pratiquer une religion sans spiritualité, apostate, même blasphématoire et occulte* ". La suite décrit des conséquences.

« Derrière le malaise social se trouve la fausse religion qui en est la cause. Amos continue son diagnostic de la société. En correspondance avec les crimes d'ordre extérieur (3.9-11), il expose l'état extérieur de la fausse religion, le formalisme (4.4, 5) ; correspondant aux péchés du peuple (3.12-15), il voit une religion

qui ne connaît pas la repentance (4.6-11) ; enfin, rapprochant le choc qui se produit entre les fautes des hommes et la sainteté de Dieu (4.1-3), il déclare que la confrontation va se produire par un jugement (4.12, 13).

La vraie religion se prouve par le fait qu'elle pénètre tous les domaines de la vie par la sainteté et l'obéissance à la Parole et aux commandements divins. Dieu n'accepte pas indéfiniment une religion qu'il ne peut sentir et dont le brouhaha est désagréable à son oreille. » (Alec Otyer)

Au chapitre 5 Amos vient de menacer Israël du jugement, malgré son attachement apparent aux observances du culte. Il lui annonce ici comme châtiment la fin prochaine de ce culte tout extérieur et lui cite comme exemple ce qui est arrivé à leurs pères au désert.

Il y a opposition entre le Dieu Esprit qui s'est révélé à Israël et le Dieu matérialisé sous la forme du veau d'or qu'on adore à Béthel.

Le ministère d'Amos à Béthel est fait de dénonciations, d'état des lieux, d'avertissements des jugements pouvant venir si les appels à la repentance ne sont pas pris en considérations.

« *Cherchez-moi et vous vivrez !* » (v.4) ... « *Cherchez l'Eternel, et vous vivrez !* » (v.6) ... « *Recherchez le bien et non le mal, afin que vous viviez* » (v.14). ”

« Le premier appel a été un appel à la réformation spirituelle (v.4-13), pour placer l'Eternel lui-même au centre de la vie d'Israël. Nous lisons : Cherchez-moi (v.4)... cherchez l'Eternel (v.6). Cela implique un abandon de l'erreur religieuse (v.4, 5) et morale (v.6, 7). Dans l'appel même à retourner à lui se trouve la menace de l'exil (v.5), et de la destruction par le feu (v.6) pour ceux qui ne se repentent pas. Cette menace est appuyée par une description de Dieu (v.8, 9) qui souligne sa capacité d'exercer un jugement total et bouleversant. Le prophète doit cependant faire remarquer que l'appel n'a produit aucun effet et que la nation a continué à défier la loi morale.

Ce défi a été intérieur (v.10, haïssent ... ont en horreur), il s'est exercé contre les hommes (v.11) et contre Dieu (v.12 crimes ... péchés); ils ont même entraîné avec eux la majorité de la société, à tel point qu'il était dangereux d'être d'un avis opposé (v.13).

Le message des circonstances est ainsi traduit en langage courant. Amos présente maintenant tout cela de la façon la plus dramatique comme une plainte, par laquelle la nation est appelée à assister à ses propres funérailles ; elle doit écouter le préicateur qui ne se lamente pas seulement sur celui qui est mort, mais qui explique aussi pourquoi il est mort. »

« Tout lecteur de l'écriture doit décider tôt ou tard s'il est prêt à se conformer à la manière de penser de la Bible, **d'autant plus qu'il est remarquablement aisément de se distancer de la pensée biblique.** Rechercher les causes et les effets nous est aussi naturel que respirer; c'est là le fruit de notre éducation. Or, la Bible ne cherche pas à nier la causalité, mais elle ne suspend pas davantage sa logique propre au nom du principe de causalité. Elle renvoie directement à un Dieu actif duquel procèdent toutes choses et par qui toutes choses arrivent. Amos expose les difficultés de la vie ; elles sont dues aux besoins non satisfaits (famine et sécheresse), aux calamités (la rouille et l'épidémie), aux forces contraires (la guerre et les tremblements de terre). En principe tous les maux de l'existence sont mentionnés, qu'ils appartiennent à l'une ou l'autre catégorie. Au centre du passage sont évoqués les phénomènes qui nous inquiètent le plus, c'est-à-dire les maux provoqués en apparence par le hasard : la pluie et la sécheresse, qui apportent prospérité à l'un et malheur à l'autre (4.7b-8). Mais par-dessus tout, la première personne du singulier indique que c'est Dieu qui prend des décisions et intervient. Tout sur terre vient d'un Dieu qui règne et gouverne dans les cieux.

Tout homme, quelque peu sensible, se révolte à cette idée. L'idée d'un Dieu semblable nous rend malade. Notre raison se rebelle, car nous voulons tous fonder nos existences sur une logique cohérente. Notre volonté se révolte, parce que nous cherchons désespérément à conserver notre liberté humaine adulée.

Mais la Bible poursuit fermement : S'il arrive malheur dans une ville, n'est-ce pas le SEIGNEUR qui l'a fait ? (3.6) ; Je forme la lumière et je crée les ténèbres, je fais le bonheur et je crée le malheur : c'est moi le Seigneur qui fais tout cela (Es 45.7) ; pas un d'entre eux ne tombe à terre indépendamment de votre Père (Mt 10.29) ; car tout est de lui, et par lui et pour lui. A lui la gloire éternelle (Rm 11.36). On pourrait allonger la liste ; le message serait toujours identique. Car telle est la vision biblique de la souveraineté de Dieu sur l'histoire et sur les expériences des hommes. On ne saurait être plus clair et nous nous prosternerons devant le Dieu souverain révélé dans ce passage et dans le reste de la Bible. A moins que nous préférions le ramener aux piétres limites d'un Dieu dont la bonté serait à la mesure de nos émotions, d'un Dieu assez petit pour entrer dans nos schémas de pensée et suffisamment dépassé pour céder le pas à nos volontés humaines.

«C'est un don merveilleux que nous fait Dieu que de se soucier de nous au point de nous châtier» (Pusey). Bien plus, Dieu nous fait un don merveilleux en se souciant de nous au point de nous châtier jusqu'à ce qu'il ait le bonheur de nous voir revenir à lui. Il attend notre repentir, non par un plaisir sadique à nous voir ramper, mais parce qu'il n'est pas d'autre chemin qui nous ramène dans sa délicieuse communion. Il attend notre repentir, parce qu'il ne veut pas que nous vivions dans les dégâts causés par le péché, et que le repentir débouche sur une recréation. Pensez à un tison arraché de l'incendie (4.11), mort, carbonisé, noir et laid, sans ressource, inutile, irrécupérable par l'homme. Mais même lui «aurait pu revenir à moi». Une religion sans repentance tue ; une religion centrée sur la repentance donne la vie. Que Dieu ne cesse jamais d'être à l'œuvre en nous ! » (Alec Motyer)

" Examinez-vous vous-mêmes, pour savoir si vous êtes dans la foi ; éprouvez-vous vous-mêmes... " (2Cor.13.5)

Il ne s'agit pas de morale, d'éthique, d'idéologie, pas davantage de religion, de fréquentation, même de relation fondamentalement, mais de lien, et plus, d'union dans la Vérité et le Lumière, donc en יהוה/IHWH.

Conseils aux justes en vue des temps mauvais où l'on se trouve, comparez Éphésiens 5.15-17 :
" 15 Prenez donc garde de vous conduire avec circonspection, non comme des insensés, mais comme des sages ; 16 rachetez le temps, car les jours sont mauvais. 17 C'est pourquoi ne soyez pas inconsidérés, mais comprenez quelle est la volonté du Seigneur. "

Concernant Amos 5 :

"12 Car, je le sais, vos crimes sont nombreux, vos péchés se sont multipliés ; vous opprimez le juste, vous recevez des présents, et vous violez à la porte le droit des pauvres. 13 Voilà pourquoi, en des temps comme ceux-ci, le sage se tait ; car ces temps sont mauvais. "

Nous pouvons considérer qu'il y a sage et sage, et qu'humainement Amos n'était pas un sage, mais spirituellement oui, car il a transmis volontairement contrairement à Balaam, et consciemment ce que יהוה/IHWH lui a confié de transmettre malgré les oppositions.

" ... il est des temps où le mal domine tellement que le juste n'est plus écouté et ne fait, en parlant, qu'exciter la perversité, tout en s'attirant à lui-même des souffrances inutiles. Naturellement, la position d'un prophète comme Amos, qui a reçu charge de l'Éternel pour avertir, est différente ; aussi continue-t-il sa mission dans les paroles suivantes. "

Puis Amos adresse un appel adressé au cœur du peuple, au nom de son propre intérêt (14-15), appel qui peut concerner l'Église d'aujourd'hui, faisant allusion aux vanteries fréquentes des Israélites, qui se flattaien d'avoir avec eux et pour eux le Dieu des armées : oui, si seulement ils eussent réformé leur conduite !

" 14 Recherchez le bien et non le mal, afin que vous viviez, et qu'ainsi l'Eternel, le Dieu des armées, soit avec vous, comme vous le dites. 15 Haïssez le mal et aimez le bien, faites régner à la porte la justice ; et peut-être l'Eternel, le Dieu des armées, aura pitié des restes de Joseph. "

Car « *en fin de compte, Dieu ne se laissera pas duper par un étalage de religion, et ne se bornera pas non plus éternellement à donner des avertissements. L'heure de la confrontation viendra ; aucune autre menace n'est formulée. Le caractère terrible du verset se trouve dans son imprécision : le passé, avec ses jugements providentiels provisoires, n'est rien, comparé à la rencontre future avec Dieu lui-même.*

Pour terminer, osons identifier quelques séductions actuelles concernant les Disciples de Iashoua aujourd’hui pouvant s’ajouter, sans être exhaustif chacun pouvant compléter, à celles que chacun a pu déjà reconnaître dans les textes précédents.

Nous croyons que les plus graves sont celles qui sont scellées par des alliances, ce mot étant porteur de lourdes responsabilités et engagements, surtout lorsqu'il est possible de les qualifier de profanes.

Elles peuvent être établies au nom de la sécurité pouvant aller au désir d'être protégé par, ou face au gouvernement.

Les alliances religieuses contre nature au nom de l'unité sous l'étiquette ‘chrétienté’ sans être fondées bibliquement et pouvant donner du crédit à de fausses doctrines et pratiques contraires aux Écritures. Nous pouvons parler de compromis.

Le refus de reconnaître certains ministères clairement désignés bibliquement, en faisant des tris selon des conceptions toutes humaines.

Aussi le refus de ‘dons spirituels’ tout aussi clairement établis bibliquement.

Et leurs contraires, manquer de discernement pour démasquer et neutraliser les infiltrés envoyés par Satan pour détruire les Assemblées et plus généralement l’Église de l’intérieur.

Les positionnements, manques et mauvais positionnements sont spirituellement importants face à diverses réalités et décisions actuelles concernant le péché sous toutes ses formes, que ce soit de sources officielles et publiques, sociales, idéologiques, culturelles, médiatiques, etc....

Aussi concernant Israël qui n'est ni à renier, ni à diviniser.

Attention aux positionnements et liens établis au nom de l'amour ; de quel amour ?

Citons aussi de mauvaises utilisations de la Bible. Nous avons entendu récemment justifier de prier ‘*Je vous salue Marie...*’ car c'est une expression biblique, donc permis de l'utiliser. Mais le contexte de cette parole utilisée par un ange, Gabriel, venant annoncer une divine information à Marie vivante ne justifie nullement son utilisation par des humains à Marie décédée.

Nous pourrions parler de pratiques qui ne doivent pas être utilisées sans en avoir reçu la directive d’En-haut, tel craché dans les yeux d'un aveugle comme Iéshoua, prendre une prostituée comme Osée, marcher nu et déchaussé comme Esaïe, prier comme David “ *O Dieu, brise-leur les dents dans la bouche ! Éternel, arrache les mâchoires des linceaux !* », et nous en passons...

Visibles, en toute évidence, bien des séductions ne sont plus seulement à venir, mais actuelles en faits et en compromis. À chacun individuellement et collectivement de se positionner en conscience et responsabilité spirituelles et bibliques.

Une question importante à laquelle nous ne tentons pas de répondre :

Est-il possible, et à quels niveaux et proportions des paroles dites de connaissance peuvent-elles être inspirées par des positions doctrinales et eschatologiques ? Autrement dit : quelles peuvent être les parts d’inspiration d’En-haut et d’en-bas ?

N'oublions jamais le message de la Croix et de la Relevée (résurrection) du Sauveur dans nos vies, compréhensions, conceptions, prises de positions et annonce de l’Évangélisation.

Avis, disons comme possibilités aux porteurs et transmetteurs des paroles divines :

" 17 Et toi, ceins tes reins, lève-toi, et dis-leur tout ce que je t'ordonnerai. Ne tremble pas en leur présence, de peur que je ne te fasse trembler devant eux. 18 Voici, je t'établis en ce jour sur tout le pays comme une ville forte, une colonne de fer et un mur d'airain, contre les rois de Juda, contre ses chefs, contre ses sacrificateurs, et contre le peuple du pays. 19 Ils te feront la guerre, mais ils ne te vaincront pas ; car je suis avec toi pour te délivrer, dit l'Eternel. " (Jér.1.17)
Et soyons informés concernant Israël, parmi bien d'autres textes prophétiques, selon les dernières lignes du prophète Amos, ch.9 :

" 11 En ce temps-là, je relèverai de sa chute la maison de David, J'en réparerai les brèches, j'en redresserai les ruines, et je la rebâtirai comme elle était autrefois, 12 Afin qu'ils possèdent le reste d'Edom et toutes les nations sur lesquelles mon nom a été invoqué, dit l'Eternel, qui accomplira ces choses.

13 Voici, les jours viennent, dit l'Eternel, où le laboureur suivra de près le moissonneur, et celui qui foule le raisin celui qui répand la semence, où le moût ruissellera des montagnes et coulera de toutes les collines. 14 Je ramènerai les captifs de mon peuple d'Israël ; ils rebâtieront les villes dévastées et les habiteront, ils planteront des vignes et en boiront le vin, ils établiront des jardins et en mangeront les fruits. 15 Je les planterai dans leur pays, et ils ne seront plus arrachés du pays que je leur ai donné, dit L'Eternel, ton Dieu. "

Alors que nous terminons cette étude en ce 24 juin 2024, le calendrier 'Méditations Quotidiennes' nous parle de Jéroboam, utilisons ce texte comme final :

« "Et Jéroboam dit en lui-même : Maintenant, le royaume pourrait bien retourner à la maison de David. (1Rois 12.26)

DOIS-JE FAIRE CONFIANCE À MES PENSÉES ?

Jéroboam faisait partie du plan de Dieu pour sanctionner l'idolâtrie de Salomon à la fin de sa vie. Il avait été l'objet d'une promesse magnifique de la part de Dieu par le prophète Ahija¹, celle de régner sur les dix tribus du Nord ... à condition d'écouter et d'obéir à la Parole de Dieu²

Pourtant, au moment de prendre une décision cruciale (celle de conserver le pouvoir sur les dix tribus et d'éviter une fuite du peuple et un ralliement à Juda), il fait plutôt confiance à ses propres pensées et sentiments qui ne sont pas tournés vers Dieu.

Résultat : il instaure un culte idolâtre parallèle et persiste malgré les avertissements³. En conséquence, il entraîne tout le peuple derrière lui ; sa famille sera éliminée et Jéroboam deviendra par la suite l'archétype du roi pécheur qui servira de modèle idolâtre à toute la lignée des rois d'Israël. Quelle spirale négative !

Que nos pensées soient constamment imprégnées de la lecture régulière de la Parole de Dieu, afin que nous ne nous laissions pas aller à suivre nos propres impressions ... si souvent trompeuses !

1) 1 Rois 11.31 ; 2) 1 Rois 11.38 ; 3) 1 Rois 13.33) (Pierre Solodky)

